Emmanuel Moses

Polonaise

poésie



Flammarion

Emmanuel Moses
Polonaise

Poésie

Né en 1959, Emmanuel Moses a publié une trentaine d'ouvrages – poésies, récits, romans – chez Gallimard, Obsidiane et Denoël notamment. Quatre de ses recueils ont déjà été accueillis dans la collection Poésie/Flammarion, de *Opus 100* (1996) à *L'Animal* (2010).

Tout le monde me cherche. Ma mère me cherche, la meilleure amie de ma mère me cherche, mon ex-femme me cherche, ma petite amie me cherche, mes enfants me cherchent, mon voisin du sixième me cherche, mon patron me cherche, mon chat aussi me cherche en miaulant à cœur fendre, mon poisson, tiens, même lui me cherche derrière la paroi ronde de l'aquarium, mes créanciers me cherchent, rien d'étonnant à cela, mes débiteurs également, c'est moins courant, un cousin me cherche, une vieille tante, la belle-mère de ma sœur me cherche, mon neveu me cherche, un certain Lifschitz me cherche, et un ivrogne notoire, Fishgrün. Mais ils ne me trouveront pas. Vous devriez voir mon sourire en écrivant cette dernière phrase. Un sourire pareil, on n'en rencontre pas tous les jours. Ceci est une histoire vraie.

Illustration : Ombre chinoise,
collection de l'auteur.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

Flammarion

17-W

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

POLONAISE

DU MÊME AUTEUR

Un homme est parti, Gallimard, coll. « L'Infini », 1989.
Métiers, Obsidiane, 1989.
Papernik, Grasset, 1992.
Les Bâtiments de la Compagnie Asiatique, Obsidiane, 1993.
Opus 100, Flammarion, coll. « Poésie », 1996.
La Danse de la poussière dans les rayons du soleil, Grasset, 1999.
Le Présent, Flammarion, coll. « Poésie », 1999.
Valse noire, Denoël, 2000.
Adieu Lewinter, Denoël, 2000.
La Vie rêvée de Paul Averroès, Denoël, 2001.
Dernières nouvelles de Monsieur Néant, Obsidiane, 2003.
Figure rose, Flammarion, coll. « Poésie », 2006.
Les Tabor, Stock, 2006.
Martebelle, Le Seuil, 2008.
D'un perpétuel hiver, Gallimard, 2009.
L'Animal, Flammarion, coll. « Poésie », 2010.
Le rêve passe, Gallimard, coll. « L'Infini », 2010.
Préludes et fugues, Belin, coll. « L'Extrême contemporain », 2011.
Le théâtre juif et autres textes, Gallimard, coll. « L'Infini », 2012.
Ce qu'il y a à vivre, Atelier la Feugraie, 2012.
Comment trouver comment chercher, Obsidiane, 2012.
Ce jour-là, Gallimard, 2013.
Sombre comme le temps, Gallimard, 2014.
Le voyageur amoureux, Al Manar, 2014.
Rien ne finit, Gallimard, 2015.
Le compagnon des chacals, Galaade, 2016.
Ivresse, Al Manar, 2016.

EMMANUEL MOSES

POLONAISE

et autres textes

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2017.
ISBN : 978-2-0813-7823-0
Imprimé en France

POLONAISE

POLONAISE

Au commencement il y a les trois oreillers où appuyer sa tête et le souvenir de la bouteille de vodka et le whisky offert et repris. Avant il y avait aussi les cigarettes. Musique et cigarettes. « Où tu mets les pieds ? » « Attends un moment. Ce journal, il dit quoi ? » « Regarde un peu dans la cour. Il se passe quelque chose. Je ne sais pas ce qu'il se passe mais il se passe quelque chose. » « Tu ne sais plus écrire. Tu sais peindre ? » Au second, le pianiste continue d'être chaste. Il y a quelques fous qui rentrent le soir, tard, du bureau et hurlent en vidant leur assiette. Un jour les peintres en bâtiment deviendront de grands artistes. Les artistes inspirés s'occuperont des cages d'escalier. Je ne sais pas si Ivan D., ivrogne inspiré, tous corps d'état, regarde jamais par la fenêtre. « Écris un texte pour ta mère. Une lettre à ta mère. Et puis bois jusqu'au dernier fossé. » « Silence ! » Je vais écrire une lettre. Et je n'ai plus de cigarettes sur mon bureau mais un briquet qui devient un objet transitionnel. « La peinture ! » Dieu par-ci, Dieu par-là. Ciel et terre gisent dans le même caveau. Un peu comme l'âme et le corps. Moi, je pense que Dieu est 1) Un tas de livres usés 2) Des poissons séchés 3) Un trousseau de clés. « Tu pourrais quand même te souvenir d'autre chose, non ? » Je suis paresseux. J'appuie ma tête sur trois oreillers. Mon cœur est à toi comme une narration brisée est à son sujet souple et bienveillant. Sincèrement, j'aimerais dire de belles choses sur une belle œuvre. « Sincèrement ? Voire… » « Tais-toi donc. Le soir n'est rien d'autre que le soir. Avec sa lumière de steak sanguinolent. » « Le journal, il dit quoi, sur notre monde où la graisse a remplacé les muscles ? » « Je pense que tu devrais

méditer. Méditer au lieu de manger le monde graisseux. » J'en reviens à Ivan D. Il est arrivé de Pologne pour retaper des appartements et des cages d'escalier. Il boit en pensant à sa mère et lui écrit des lettres sensibles. On a déchiré son cœur autrefois. Derrière une porte lambda quelqu'un fume, écoute de la belle musique et ça sent la peinture, l'essence de térébenthine. Un collègue ! Un jour les saints s'envoleront par milliers des arbres de Jérusalem et ils n'oublieront jamais les concerts qu'ils donnaient à l'aube. Un médecin australien a établi une corrélation directe entre sexe et aube. Ivan D. ne peut pas en parler à sa mère. Mais derrière la porte, la fumée et la musique ne tarissent pas. Que se passe-t-il derrière la porte ? Que se passe-t-il dans la cour ? Et puis, que Dieu emporte la peinture polonaise dans sa besace de colporteur de province. Aux dernières nouvelles, les peintres et les artisans se sont installés sur le Bug ou Zachodni. Il a une longueur de 772 kilomètres, c'est le 4^{e} plus long cours d'eau polonais et son bassin hygrographique recouvre 39 420 km^{2}. Mon âme est à toi. Musique et cigarettes.

J'ai dit que la tristesse était une musique populaire intérieure que rien ne pouvait faire taire. « Tiens, il a fait, on croirait mon oncle le bossu ». On était assis l'un à côté de l'autre devant l'hôpital et on fumait. Moi, des Camel, lui, des Lucky Strike. J'avais gagné 22,30 € au loto et je lui avais payé son paquet. On grillait la première cigarette. La meilleure avec la dernière. Après un long moment de silence où les oiseaux entraient et sortaient comme les infirmiers par la porte automatique vitrée à notre droite il a de nouveau parlé des filles violées et pendues en Inde, des deux enfants poignardés dans un ascenseur à Brooklyn, de l'octogénaire égorgée sous les yeux de son fils par trois cambrioleurs en Seine-et-Marne. « Et puis zut, je vais sauter du septième, un de ces jours. » J'attendais cette phrase et lui ma réponse : « Quand on saute dans le vide, on n'arrive jamais en bas. On n'arrive tout simplement jamais. »